

Guide de visite

La profonde alliance

Mathieu Kleyebe Abonnenc, Art Orienté Objet
Romain Bernini, Virginie Cavalier
Laurie Dall'Ava, Benoit Huot
Mehdi-Georges Lahlou
Josèfa Ntjam

Exposition 12.11.21 > 15.01.22

Vernissage mercredi 10 novembre à 19h
en présence des artistes



Romain Bernini, *Answering The Sun*, 2020. Huile sur toile, 220 x 180 cm.
Courtesies Galerie Suzanne Tarasiève, Paris et HdM Gallery Pekin, Londres.
Crédit et courtesy : Romain Bernini.

La profonde alliance

« L'animisme établissait entre la nature et l'homme une profonde alliance hors de laquelle ne semble s'étendre qu'une effrayante solitude ».

Jacques Monod, *Le Hasard et la Nécessité*, 1970

Ces dernières années, on a beaucoup écrit à propos des effets dévastateurs de cette séparation du monde naturel et surnaturel sur le psychisme humain. Le regretté philosophe Paul Shepard (1925-1996), brillant pionnier de l'écologie et auteur de *Nature and Madness* (édité en 1998), était convaincu que la destruction écologique a eu des répercussions très profondes sur notre stabilité mentale en tant qu'espèce. Dans son livre *Last Child in the Woods* (2005), le journaliste Richard Louv n'hésite pas, quant à lui, à parler de « troubles dus au manque de nature » à propos d'enfants ayant été privés de contact avec la nature.

L'« objetisation » du vivant comme simple vivier de ressources exploitables, au détriment d'une vision plus animiste et plus respectueuse, a également eu d'importantes répercussions. De nombreuses populations subissent déjà les conséquences des catastrophes globales, des dérèglements écosystémiques, des pollutions diverses, de l'acculturation forcée (stress, dépression, démence, suicides, maladies, etc.). L'effondrement écologique et culturel est sans doute inévitable, non parce que la connaissance scientifique de son advenue est trop incertaine, mais parce que la psychologie humaine (occidentale ?) risque de ne pas nous permettre de prendre les bonnes décisions, de bien réagir. Et si nous renouons, alors, avec les pratiques et savoirs anciens oubliés, avec une culture, autre, vectrice de la restauration du lien que nous entretenions avec le vivant et l'invisible, les humains et non-humains ?

L'exposition réunit une dizaine d'artistes engagés en faveur d'un retour de la nature, du sauvage au cœur même de nos quotidiens. Il ne s'agit pas pour eux de se laisser méduser par la menace de la catastrophe à venir. Mais d'agir, d'accueillir et de cultiver de nouvelles formes et possibilités de vie et de spiritualité étroitement liées avec les forces du vivant. Comment penser une solidarité entre espèces, humaines, végétales et animales ? Ne serait-ce pas en renouant avec les croyances anciennes comme l'animisme qui, hors de tout dogme, propose une façon respectueuse d'habiter et de concevoir le monde ? Nous pourrions, peut-être ainsi, restaurer le lien qui nous unissait au vivant. Réinventer le temps où l'on considérait que tous les êtres, les objets, les minéraux, le vent, la pluie, les astres étaient animés d'un esprit, d'un souffle, d'une culture.

Magali Gentet, responsable du centre d'art contemporain et commissaire de l'exposition

NOTICES DES OEUVRES



Virginie Cavalier, *Souffle*, 2020

Sabres de paon, lames de chasse, fil, tiges en métal taillées en pointe, dimensions variables. Courtesy de l'artiste.

Virginie Cavalier questionne le lien ancestral qui unit l'homme à l'animal. Ses œuvres, abreuvées de culture animiste, replace l'humain dans son rapport existentiel aux autres règnes du vivant. Collectionnant tous les vestiges de dépouilles d'animaux qu'elle glane dans les bois et les vides-greniers, l'artiste constitue un bestiaire qui convoque aussi bien le cabinet de curiosités, que le chamanisme ou la sorcellerie. Il s'agit pour elle de prendre soin et de redonner souffle à l'animal dont elle a récupéré les restes, les os, la peau, le plumage... Mais aussi de s'imprégner de sa force, de son esprit vital et de sa beauté. Virginie Cavalier se projette ainsi littéralement dans ces restes en ritualisant, aux moyens de techniques diverses, les reliques animales dont elle a la charge.

Ainsi en va-t-il de *Souffle*, installation de flèches en équilibre, qui rend au paon toute sa dimension guerrière.

Les sabres sont les plumes situées à la base de la queue du paon dont la forme rappelle la belle et redoutable arme tranchante du même nom. Associées à des pointes, elles évoquent la menace du chasseur. Placées en équilibre sur des tiges, les flèches s'animent à la moindre approche et suivent irrémédiablement notre passage...



Mathieu Kleyebe Abonnenc, *Le palais du paon*, 2018

Plumes de Paon, tulle noir, 300 x 500 cm. Courtesy Mathieu Kleyebe Abonnenc.

Mathieu Kleyebe Abonnenc est à la fois artiste et chercheur. A travers la vidéo, la photographie, le dessin ou l'installation, il construit une œuvre marquée par l'analyse des hégémonies culturelles et des traumas laissés par la décolonisation. Avec *Le palais du paon*, Mathieu Kleyebe Abonnenc aborde une dimension plus autobiographique axée sur ses origines guyanaises. L'œuvre se réfère au roman éponyme de Wilson Harris (paru en 1960) qui entremêle plusieurs récits et temporalités relatant un voyage allégorique et spirituel au cœur du Guyana. Le rideau que l'artiste présente ici, composé de 2 000 plumes de paons cousues une à une à la main, résonne avec cette quête magique. Mathieu Kleyebe Abonnenc déploie à travers cette œuvre majestueuse et chatoyante une vision alchimique de la jungle guyanaise, tel un voyage à la lisière d'un monde où se dévoilerait le paysage onirique et mouvant, vertigineux et ensorcelant de la forêt tropicale.



Benoit Huot, *Fardö rouge*, 2015

Technique mixte, taxidermie, tissu, peinture, matériaux divers, 90 x 30 x 50 cm. Courtesy de l'artiste.



Benoit Huot, *Fox spirit*, 2019

Technique mixte, taxidermie, tissu, peinture, matériaux divers, 120 x 20 x 50 cm. Courtesy de l'artiste.



Benoit Huot, *Guru*, 2019

Technique mixte, taxidermie, tissu, matériaux divers, 180 x 70 x 50 cm. Courtesy de l'artiste.



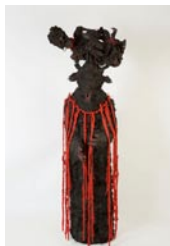
Benoit Huot, *Shaman à la momie*, 2020

Technique mixte, taxidermie, tissu, matériaux divers, 270 x 60 x 60 cm. Courtesy de l'artiste.



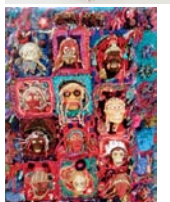
Benoit Huot, *Guerrier*, 2020

Technique mixte, taxidermie, tissu, matériaux divers, 220 x 90 x 60 cm. Courtesy de l'artiste.



Benoit Huot, *Sang noir*, 2015

Technique mixte, taxidermie, tissu, peinture, matériaux divers, 240 x 60 x 50 cm. Courtesy de l'artiste.



Benoit Huot, *Mémoire commune 2*, 2021

Technique mixte, tissu, matériaux divers, 190 x 150 cm. Courtesy de l'artiste.

Benoit Huot crée des êtres d'un autre monde, que l'on croirait originaires du Mexique, d'Inde, d'Afrique ou encore de Madagascar. Richement ornés d'appareils exotiques, les animaux empaillés et mannequins en plastique dénichés dans les brocantes se métamorphosent sous les gestes instinctifs de l'artiste, en fétiches, totems et autres figures énigmatiques qui questionnent le sacré, le rite, le vivant et la mort.

En hommage aux dépouilles d'animaux, trophées de chasse et autres bêtes naturalisées, Benoit Huot redonne force et éclat au renard, au sanglier, au cerf et au mouflon. C'est une véritable révélation mystique qui se manifeste à travers ces personnages bigarrés. Benoit Huot ose des compositions toujours plus audacieuses, hybridant une momie avec un cervidé (*Sang noir*), plaçant des dents humaines dans la bouche d'une créature aux traits reptiliens (*Guru*).

Les accoutrements mortuaires dont il pare ces êtres, totems inquiétants à la charge émotionnelle évidente, leur rend une présence vitale aussi puissante qu'irrépressible : ils incarnent une apparition.



Romain Bernini, *Rejoicing in the hands*, 2016

Huile sur toile, 200 x 160 cm. Collection privée.

Romain Bernini, *It's real*, 2013

Huile sur toile, 200 x 160 cm. Collection privée.

Romain Bernini, *Something else*, 2013

Huile sur toile, 230 x 200 cm. Courtesy de l'artiste.

Romain Bernini, *Sans titre 2*, 2016

Huile sur toile, 230 x 200 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Suzanne Tarasieva, Paris.

Romain Bernini, *Grans Bwa XXVII*, 2021

Huile sur toile, 200 x 160 cm. Courtesy de l'artiste.

Romain Bernini, *Grans Bwa XXVIII*, 2021

Huile sur toile, 200 x 160 cm. Courtesy de l'artiste.

Romain Bernini, *Icarus*, 2021

Huile sur toile, 80 x 80 cm. Courtesy de l'artiste.

Romain Bernini, *Pangolin*, 2019

Huile sur toile, 40 x 40 cm. Courtesy de l'artiste.

Romain Bernini, *Petite tortue*, 2019

Huile sur toile, 40 x 40 cm. Courtesy de l'artiste.

Romain Bernini, *Porc-Epic*, 2019

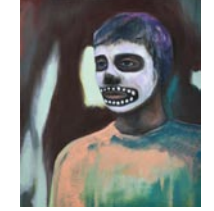
Huile sur toile, 40 x 40 cm. Courtesy de l'artiste.

Romain Bernini, *Blind Dream*, 2019

Huile sur toile, 41 x 33 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Suzanne Tarasieva, Paris.

Romain Bernini, *Untitled 3*, 2019

Huile sur toile, 55 x 46 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Suzanne Tarasieva, Paris.

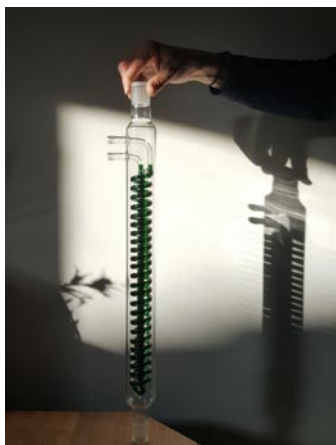


La peinture vive et colorée de Romain Bernini témoigne de son intérêt pour certaines formes de magies. Son esthétique syncrétique et mystérieuse diffuse son charme envoûtant dans tout l'espace d'exposition. Ses toiles sont peuplées de présences ancestrales et totémiques à travers lesquelles l'artiste questionne les mystères des rites ancestraux, confrontant la culture occidentale avec de lointains univers. On peut parler de créolisation esthétique à propos de ce travail pictural qui brouille modernité et archaïsme tout autant qu'il multiplie les décalages culturels.

Ainsi, les personnages affublés de masques rituels provenant de contrées lointaines (*Rejoicing in the hands*, *It's real*, *Something else*, *Sans titre 2*), tout comme les visages maquillés de motifs abstraits ou tribaux (*Blind dream*, *Untitled 3*), nous invitent aux mystères de rites anciens et à la confrontation inquiétante des mondes. Telles des visions, les fonds liquides et abstraits des tableaux associent ces mytérieux personnages au domaine du rêve, de même qu'ils leur confèrent une très ancienne mémoire qui semble refaire surface.

A travers le motif de la forêt (*Grans Bwa XXVII* et *Grans Bwa XXVIII*), lieu originel de la vie sauvage, Romain Bernini déploie des canopées denses et irradiantes telles les manifestations chaotiques du merveilleux et de l'imprévisible. Dans le vaudou haïtien, « Grans Bwa » ou Grand Bois est l'esprit élémentaire de la forêt, celui de la guérison, qui connaît les secrets de la médecine à base de plantes et les secrets de la magie cachée des végétaux et des herbes. Dans ces deux grandes peintures, la palette de Romain Bernini diffuse l'enchantement de Grans Bwa, l'artiste n'hésitant pas à convoquer des champs multicolores, sourds et stridents à la fois, qui se dissipent sur la toile comme des flux d'énergie. Liée au sacré et à l'animisme, la forêt devient lieu protecteur autant qu'à protéger, l'artiste la représente comme un système fertile où s'enchevêtrent les strates de multiples écosystèmes.

Enfin, sur des formats plus petits, les remarquables et énigmatiques portraits de mains associées à des noms d'animaux (*Pangolin*, *Petite tortue*, *Porc-Epic*), forment un langage des signes qui puise dans la culture chamane où la communication passe par l'esprit de l'animal ou sa représentation. On pense également aux Vâhanas, animaux véhicules des dieux dans la culture hindoue.



Laurie Dall'Ava, *Extraction III*, 2021

Verrerie et solution à base de pigments dérivés de chlorophylle et de cyanobactéries, 59 x 5 cm. Courtesy de l'artiste.

Laurie Dall'Ava, *Symbiosis. Documentation Anesthésie*, 2021

Documentation Anesthésie, impression jet d'encre sur papier affiche, 600 x 80 cm. Courtesy de l'artiste.

Laurie Dall'Ava, *Séance de guérison. Equateur*

Bande son fichier MP3. Courtesy de l'artiste.

Laurie Dall'Ava, *Objets rituels. Collection personnelle*

Bois, acier, fer, terre cuite, cuir, nerf de boeuf, coton. Courtesy de l'artiste.

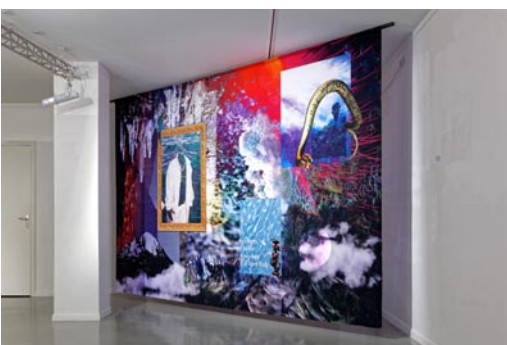
L'image et le document photographique occupent une place déterminante dans le travail de Laurie Dall'Ava. Elle les prélève et les collectionne à partir de divers fonds d'archives au caractère essentiellement anthropologique, rapportant des traditions parfois oubliées, voire perdues, qui témoignent des traces d'un temps géologique.

Extraction III est une verrerie de laboratoire dessinée par l'artiste. L'œuvre a été réalisée en collaboration avec Victor Mazière (critique d'art et curator), pour la synthèse chimique des pigments présents en solution dans la verrerie. Ce liquide résulte du mélange de deux composés : une molécule dérivée de la chlorophylle, modifiée pour la rendre stable à la lumière, et une molécule extraite de cyanobactéries. C'est le principe de la photosynthèse qui se réalise ici. La spirale colorée par la solution vert émeraude, évoque la double hélice de l'ADN, ou encore la Kundalini, cette énergie qui parcourt le corps, figurée comme un serpent.

Symbiosis, grande impression sur papier, rassemble différentes images d'archives. Un fonds iconographique que collecte depuis plusieurs années Laurie Dall'Ava autour des états de conscience modifiés et des rituels de guérison. L'artiste s'intéresse ici à la notion de symbiose, cette relation intime établie entre deux organismes, le plus souvent pour leur bénéfice commun et qui témoigne de l'inventivité du vivant : planches botaniques de microalgues, imageries moléculaires, séances de guérison chamaniques, plantes et champignons psychoactifs font écho au réseau mycorhizien, ce gigantesque tapis de mycelium présent entre les racines des arbres. Les énergies mystérieuses qui se glissent dans les interstices invisibles construisent ainsi des métamorphoses insensibles, permettant de résister et de survivre sous d'autres formes.

La captation sonore d'une séance de guérison réalisée par un chaman en Equateur interroge notre relation oubliée à la transe. Ce chant hypnotique et immémorial renoue, dans l'exposition, notre relation profonde au cosmos, à la nature, aux plantes et aux animaux.

En plus des images et des sons, Laurie Dall'Ava collectionne des objets vernaculaires trouvés aussi bien dans les greniers de la ferme familiale que dans les lointaines contrées où elle va à la rencontre des pratiques et savoirs chamaniques. Ceux que l'on peut voir dans l'exposition appartiennent pour certains à la tradition paysanne, d'autres sont de vrais objets rituels. Par leur singularité, ils revêtent tous ici une aura magique.



Josèfa Ntjam, *Shapes of Mami Wata*, 2019

Collage numérique, impression textile, 400 x 260 cm. Courtesy de l'artiste et Nicoletti Contemporary LTD, Londres.

Sensible à l'inter-connexion des univers réels et fictifs, visibles et invisibles, Josèfa Ntjam tente de comprendre et déconstruire un monde fait d'images et de mythes. Via le collage et la superposition de mots, de visuels et de symboles, l'artiste crée des univers alternatifs, des paysages qu'elle reconstruit de toute pièce, entrelaçant des récits d'époques et de lieux différents. Il en résulte des narrations nouvelles, hybrides et fantasmées. Ces images détournées forment des anthropochories, des territoires sans frontières où dialoguent végétation insubordonnée, masques magiques, personnages mythiques et éléments en furie.

La figure de la sirène Mami Wata revient de manière récurrente dans les œuvres de Josèfa Ntjam. Mami Wata est une figure vaudou, divinité femme-poisson, vénérée dans une grande partie du continent africain. Elle peut revêtir de multiples identités, apparaissant alternativement sous la forme d'un monstre, d'une sirène, d'un serpent, tantôt male ou femelle, blanche ou brune. Elle apparaît ici comme une allégorie du pouvoir et de la violence coloniale.



QUELQU'UN
M'A DIT
QUE LE
MERVEILLEUX
ÉTAIT
RÉVOLU

Mehdi-Georges Lahlou, *Hourglass Head*, 2014-2020

Verre soufflé, couscous, 47 x 18 x 23 cm. Courtesy Galerie Rabouan-Moussion, Paris.

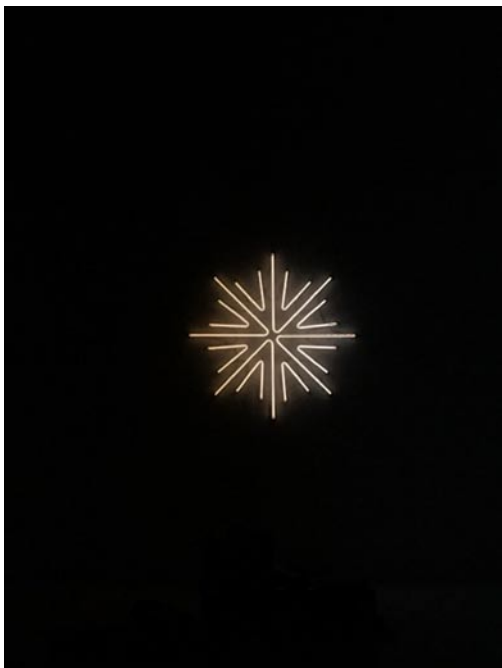
Mehdi-Georges Lahlou, *Quelqu'un m'a dit que le merveilleux était révolu*, 2009-2021

Impression sur papier vinyle autocollant, 300 x 320 cm environ. Courtesy de l'artiste.

La pratique de Mehdi-Georges Lahlou, aussi diverse que les techniques qu'il utilise (photo, vidéo, sculpture, installation, performance...), pose l'individu, le genre et le métissage des cultures, au fondement même de son travail. De ses mises en scène surréalistes et transgressives des corps et des objets émergent les zones dissimulées des identités.

Ainsi, cet étrange sablier en verre composé de deux têtes inversées que l'artiste a réalisé à son effigie. La relation de l'homme avec le temps qui s'égrenne de manière aléatoire (la densité de la semoule utilisée à la place du sable varie selon l'humidité ambiante) prend ici une autre dimension. Le temps de la place de l'humain dans l'univers est-il irréversiblement réduit, destiné à disparaître ? Depuis la Renaissance et les Lumières, l'homme occidental s'est placé au centre du monde, classant, sélectionnant, pillant à son seul profit le bien commun. Il a institué l'ordre des choses selon le temps de la spéculation et de la rentabilité. Il en résulte un monde où la raison ramène toute chose à sa seule mesure, nous éloignant de l'inconnu, de l'étrange, de l'indistinct. Un monde d'où ont disparu les liens, les continuités avec les mondes surnaturels et invisibles.

Sur le mur, au centre de l'exposition, l'accroche poétique de Mehdi-Georges Lahlou *Quelqu'un m'a dit que le merveilleux était révolu* résonne de manière mélancolique avec ce sablier antropomorphique. L'énoncé se présente comme la question à résoudre... Si l'homme ne réenchante pas sa relation hyper-matérialiste au monde et au vivant, n'est-il pas voué à disparaître rapidement ?



Art Orienté Objet, *Déogramme*, 2020

Néon en cristal blanc, câble électriques haute tension, 100 cm de diam. environ. Collection Art Orienté Objet.
© photo : ctoopub.

Art Orienté Objet est un duo artistique créé en 1991 par Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin. Au travers d'expériences anthropologiques, écologiques ou biotechnologiques, ils cherchent à comprendre les limites de leur propre conscience. Réalisée en néon cristal, *Déogramme* associe l'immanence de la lumière blanche à la charge d'un tracé géométrique protecteur immémorial que l'on retrouve dans nombre de cultures de l'invisible et de civilisations à travers les âges. Dans l'exposition, tel un flash cosmique, sa lumière irradie dans l'espace.

« Quelle que soit leur culture chamanique d'origine, de nombreux usagers témoignent que lors des trances initiatiques, des visions lumineuses géométriques leurs apparaissent avec l'impression forte qu'elles leur transmettent une puissance extrahumaine. Un certain nombre d'entre elles prennent des formes spiralées, simples, doubles ou triples, bien connues des représentations ésotériques indo-européennes et sud-américaines (treskele, Walgyl aborigène, Amaru quechua, etc). Mais à un certain niveau de perception apparaît ce que nous avons appelé le « déogramme », une double croix lumineuse, qui s'accompagne d'une force de transmission telle que l'esprit ne peut expliquer sa présence autrement que comme l'émanation d'un autre champ de conscience nous dépassant. C'est sans doute pour cela que le déogramme a été choisi comme signe de protection dans une très grande majorité de cultures de l'invisible. » AOO

AUTOUR DE L'EXPOSITION

*Pour les familles, les groupes en hors-temps scolaire,
les groupes constitués, jeunes et adultes, et es visiteurs individuels.*

VISITES DE GROUPES + ATELIERS + CONFERENCES ET RENCONTRES UNIQUEMENT SUR INSCRIPTION
centredart@parvis.net / 05 62 90 60 82

LES VISITES ET ATELIERS POUR LES ENFANTS ET LES FAMILLES

5€ par enfant / 3€ pour les enfants en groupe (Gratuit pour les adultes qui accompagnent)

> La visite d'exposition et son atelier de création : « Animal totem »

Au moyen de sculpture, masques, dessins et peintures, retrouvons l'animal totem qui est en nous !

À partir de 7 ans.

Mercredi 24 novembre - 14h30-16h30

Mercredi 15 décembre - 14h30-16h30

Mercredi 12 janvier - 14h30-16h30

CARTE BLANCHE AU CINEMA

Tarif unique : 5€

> **Oncle Boonmee**

Celui qui se souvient de ses vies antérieures

2010 - 1h53 - VOST - Palme d'Or - Cannes 2010

Avant le vernissage, venez découvrir à 17h le film d'Apichatpong Weerasethakul !

LES RENCONTRES ET CONFERENCES : LES JEUDIS DU CENTRE D'ART

Gratuit, sur réservation : centredart@parvis.net

> **Conférence de Benoît Huot**

La veille du vernissage, Benoît Huot nous présente son univers atypique constitué d'animaux naturalisés.

Mardi 9 novembre - 19h-20h30

Salle Jules - cinéma du Parvis

> **Conversation de Mehdi-Georges Lahlou avec Magali Gentet**

Mehdi-Georges Lahlou dissémine avec humour et poésie des propositions artistiques liées au genre, à l'identité, aux croisements culturels et spirituels.

Mercredi 24 novembre - 19h-20h30

Studio

> **Conférence de Romain Bernini**

La pratique picturale de Romain Bernini, à l'esthétique syncrétique et mystérieuse, diffuse son charme dans l'espace d'exposition.

Jeudi 2 décembre - 19h-20h30

Ateliers

> **Conférence de Mathieu Kleyebe Abonnenc**

Mathieu Kleyebe Abonnenc questionne les principes de représentations liés au fait colonial, en évoquant les vides laissés par l'histoire officielle.

Jeudi 16 décembre - 19h-20h30

Studio

> **Conférence d'Art Orienté Objet**

Le travail artistique de Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin se construit sur une observation attentive et passionnée du vivant.

Jeudi 13 janvier - 19h-20h30

Studio

